

La Lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 85 — 5 novembre 2016

Sommaire

[La Mort de Louis XIV, par Moyocoyani](#)

[Réparer les vivants](#)

[L'eau à la bouche : On revient de loin](#)

[Le film mystère # 85](#) — [La solution du film mystère # 84](#)

[En bref et en vrac](#) — [Prochains rendez-vous à l'Eldo](#)

Avec un peu d'avance, Moyocoyani nous avait présenté la *Lettre* précédente *Mademoiselle* de Park Chan-wook, thriller qui affirme la supériorité de la beauté et la clarté de l'amour sincère sur la laideur et l'obscurité d'une pornographie égoïste. Cette semaine, c'est dans l'obscurité d'une chambre à coucher qui devient mortuaire qu'il s'aventure pour parler du nouveau film d'Albert Serra, *La Mort de Louis XIV*, l'un des films les plus drôles que j'ai vu récemment — il faut cependant goûter l'humour grinçant, précis et sans appel qui me rappelle celui du duc de Saint-Simon. Les vaniteux, les cuistres et les obséquieux d'hier ou d'aujourd'hui en prennent pour leur grade. Je vous parlerai ensuite de deux films dont le sujet prime sur la forme, le sérieux *Réparer les vivants* sur le don d'organes, et le faussement naïf *On revient de loin*, deuxième épisode d'*Opération Correa* qui sortira mercredi 9 novembre accompagnée de sa coréalisatrice, Nina Faure.

LA MORT DE LOUIS XIV



un film d'Albert Serra

Adoubé d'un Léopard d'or en 2013 pour Histoire de ma mort, Albert Serra a la réputation d'une filmographie exigeante, non qu'elle serait expérimentale ou particulièrement innovante, mais parce qu'en un temps où tout s'accélère, le réalisateur catalan commet l'audace d'une lenteur presque monotone, de l'expression d'un quotidien exprimé aussi peu spectaculairement que ses sujets pourraient pourtant s'y prêter : Don Quichotte, les Rois mages, Casanova, et enfin Louis XIV.

Qu'il ait choisi de porter à l'écran la longue agonie du Roi-Soleil est

exemplaire du dénuement que Serra revendique : La Mort de Louis XIV est ainsi un huis clos dont les frontières sont celles de la petite chambre où le Roi est soigné, voire celles de son lit qu'il ne quitte rarement que pour y retourner aussitôt, et dont la caméra rappelle toujours la présence, même quand l'attention est reportée sur les serviteurs et médecins qui entourent leur souverain.

Rien de macabre ou de sordide pourtant dans la déchéance ainsi filmée : Serra ne cherche pas plus à nous apitoyer qu'à nous horrifier. Et c'est peut-être ce qu'il y a de plus déroutant dans La Mort de Louis XIV, la volonté du réalisateur y est si peu claire que c'est à se demander s'il ne s'est pas contenté de montrer la mort de Louis XIV, sans autre arrière-pensée que la correspondance entre le sujet et l'austérité de son cinéma.

Naturellement, on peut voir le film comme une vanité, un efficace memento mori montrant le plus grand roi de France comme un vieillard incapable de se mouvoir, de parler et de se nourrir par lui-même, entièrement à la merci de ses sujets ; ou comme une reconstitution historique que l'on peut croire documentée, aussi bien dans l'esprit, les décors, les costumes, que dans les noms et les faits ; et même quelque part comme une comédie. Comment savoir si Serra ne se moque en effet pas de nous, à nous infliger pendant deux heures l'agonie pitoyable et anti-spectaculaire d'un impotent ? Il ne peut qu'être conscient en tout cas du langage délicieusement pittoresque de ses personnages, et s'amuse à la fin dans des ruptures de ton dont je ne dirai rien mais qui dévoilent assez une posture du réalisateur.

Très étonnamment, ni cette lenteur, ni ce flou sur les intentions du réalisateur, ni même cette impression que derrière l'écran il rit peut-être de nous, ne nuisent au charme puissant du film. Jean-Pierre Léaud contribue beaucoup à ce charme parce que l'on prend conscience que peu d'acteurs



auraient pu représenter cette puissance impuissante et cette autorité soumise avec tant de puissance et de présence. Même abandonné aux mains de ses serviteurs et aux regards de tous, même muré dans un silence qui refuse de traduire ses sentiments et dans son immobilité qui évoque plus un gisant qu'un homme vivant, même encombré par ses perruques improbables, Louis XIV/Léaud est partout et se fait entendre de tous, l'interprète s'imposant vite comme une incarnation définitive du personnage, voire par-dessus le personnage, par son jeu, sa personne et tout ce qu'il représente. Il ne constitue pas la seule raison d'aller voir le beau La Mort de Louis XIV, mais son choix est d'une évidence fulgurante dont on aurait tort de se priver.

Moyocoyani

RÉPARER LES VIVANTS



un film de Katell Quillévéré

Après *Un poison violent* (2010) et *Suzanne* (2013), Katell Quillévéré nous propose un nouveau long métrage, adapté cette fois d'un succès de librairie qui avait pour thème le don d'organes. Le sujet est assez consensuel — qui, dans le confort de son canapé ou d'une salle de cinéma pourrait être contre, hormis quelques zélotes de l'intégrité corporelle ? — même si nous sommes avertis périodiquement du manque d'organes disponibles dû non à une absence de matière première, mais

à une loi française précautionneuse qui subordonne le don à l'expression explicite de la volonté du donneur, ou, à défaut, à l'accord des proches endeuillés. Un sujet de société apprécié des magazines qui permet à ce film de bénéficier d'une bonne visibilité médiatique, que renforce une distribution variée et intelligente.

La narration de *Réparer les vivants* est construite sur le parcours d'un cœur, véritable « personnage » principal de *Réparer les vivants*. La mise en scène de Katell Quillévéré est construite sur l'opposition entre le mouvement, un flux multiple qui accompagne le déplacement de l'organe de la poitrine du jeune Simon à celle de Claire Méjean, et l'immobilité, refus des parents de laisser partir l'enfant chéri ou inquiétude de la malade au bord de la défaillance mortelle. Il semble impossible de quitter la trajectoire du cœur que nous raconte Quillévéré, comme si une puissance nous guidait comme elle guide tous les protagonistes de l'histoire. L'élan tient durant toute la durée du film, la réalisatrice n'insiste finalement sur personne mais montre le rôle de chacun des rouages dans cette course de relais. Elle décrit précisément autant les procédures médicales, sans verser dans la technicité, que les émotions des patients, de leurs proches ou des personnels de santé.

Il y a des moments où le film se fait lyrique, mais il est alors vite canalisé. C'est peut-être la faiblesse du film car les personnages ont peu de temps pour être plus que la fonction dans la chaîne qui conduit de Simon à Claire, et pour exprimer tout le travail émotionnel contradictoire qui opère en eux. Parfois, le cliché et la caricature ne sont pas loin. J'aurais préféré qu'un peu plus de vie anime ces individus trop bien dessinés, que leur âme révèle un peu plus d'obscurité, d'amertume, de rage. Il aurait fallu ne pas rester *mezzo voce*, pousser les audaces formelles plus avant,

donner un souffle épique à cette histoire. Katell Quillévéré a choisi la retenue au sublime, avec la volonté sans doute de faire plus réaliste, moins théâtral. *Réparer les vivants* parle à la raison, nous dit la difficulté du don d'organe et de la réception. Le film est l'occasion de s'interroger sur le sujet, et cela, déjà, est important.

Dans *Les ânes ont soif*, premier épisode d'*Operation Correa*, Pierre Carles faisait mine de s'étonner de l'absence quasi-totale d'intérêt pour le séjour français du Président de l'Équateur, Rafael Correa. Aucun journaliste de radio ou de télévision n'avait traité la visite de ce chef d'État. Il est vrai qu'en général ce type d'événement n'a pas grand intérêt — serrages de mains,

ON REVIENT DE LOIN



un film de Pierre Carles et Nina Faure
projection en présence de la réalisatrice Nina Faure
mercredi 9 novembre 2016, 20 h 15

discussions de V.R.P., resserrage de mains avec sourires crispés pour la photo souvenir, gueuletons, etc. En l'occurrence, ce n'était pas tant le voyage officiel mais l'homme politique au pouvoir qui, d'après Pierre Carles, aurait dû être au centre des attentions, la presse ne pouvant justifier son indifférence envers Correa par les difficultés liées à la distance géographique. L'ancien professeur d'économie avait même pris de son temps pour une discussion publique à la Sorbonne. Il est vrai que les principes prônés par Correa sont au rebours de ceux, soutenus par les groupes qui possèdent les grands médias audiovisuels, que les gouvernements français appliquent résolument, par défaut d'alternative réaliste d'après ce qu'ils prétendent.

Pierre Carles propose, non sans malice, de reprendre chez nous ce qui marche en Équateur. Mais qu'est-ce qui marche ? Devons-nous croire les paroles du président et de ses thuriféraires français sur les réussites du miracle équatorien ? Toute une équipe s'envole pour Quito afin de vérifier sur place, et débarque au moment même où un projet controversé de réforme sur les droits d'héritage est proposé. Le doute s'installe vite. Par la droite, le peuple attaque le dictateur Correa. Par la gauche, les intellectuels dénoncent la frilosité du trop-catholique Correa. Mêmes certains membres du gouvernement et soutiens de Correa émettent des critiques plus ou moins ouvertement. Et ce ne sont pas les rencontres avec un président qui n'oublie jamais la présence des caméras qui rassureront au sujet de ses aspirations profondes comme de celles de ses détracteurs. Nina Faure et Pierre Carles nous donnent à voir un gouvernement aux prises avec ses contradictions idéologiques propres, le nécessaire pragmatisme de l'exercice du pouvoir, la mauvaise foi et l'ignorance — bref avec la pratique démocratique.

Il n'est pas indispensable d'avoir vu le premier épisode d'*Opération Correa* pour venir voir *On revient de loin*. Le film débute par un discours de Rafael Correa qui rappelle les principales mesures prises depuis son arrivée au pouvoir en 2007, et la question de la cécité idéologique des grands médias français n'est pas prolongée. Je ne peux néanmoins que vous conseiller de regarder *Les ânes ont soif* (54') qui est disponible sur [le site de C-P Productions](#). Les arguments de Christophe Barbier et les réactions d'Yves Calvi valent à elles seules le coup d'œil. Je vous recommande aussi la rencontre avec Nina Faure qui aura lieu mercredi prochain et que je prévois intéressante, non pour l'aspect esthétique — je ne pense pas qu'*On revient de loin* ait la moindre ambition en ce domaine —, mais pour l'expérience de la réalisatrice en Équateur, au-delà de la fausse ingénuité du récit final. Archi

LE FILM MYSTÈRE # 85

Réparer les vivants n'est pas le premier film de Katell Quillévéré, et la filmographie de cette jeune cinéaste ne se résume pas à la réalisation. Je vous propose de trouver cette semaine un des films auxquels elle a participé. Comme d'habitude, le photogramme ci-contre est extrait du film mystère.

Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et le nom de son réalisateur par mail à l'adresse archimede@cinema-el-dorado.com ou déposez la réponse en indiquant le numéro du film mystère, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado **avant le vendredi 11 novembre minuit**. Un bulletin sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et fera gagner deux places de cinéma à leur auteur. Bonne chance !



LA SOLUTION DU FILM MYSTÈRE # 84

À vrai dire, j'ai été étonné par le nombre de réponses, je croyais le film plus difficile à reconnaître. Je félicite tous ceux qui ont reconnu *L'inconnu* (*The Unknown* ; 1927) de Tod Browning, et particulièrement Nathalie R. qui a été tiré au sort et qui gagne donc les deux places en jeu. Dans le photogramme, de gauche à droite, vous pouviez reconnaître John George (Cojo) et Lon Chaney (Alonzo). Le rôle principal féminin était tenu par Joan Crawford (Nanon), et je vous conseille de voir ce film, ne serait-ce que pour le tour du manchot Alonzo qui consiste à tirer à la carabine et lancer des couteaux avec ses pieds pour effeuiller la sublime Nanon.

Issu d'une bonne famille, Charles Browning (1880 – 1966) serait tombé amoureux d'une danseuse de cirque à 16 ans, et l'aurait suivie, devenant clown,



contorsionniste, jockey, directeur d'un théâtre de variété, puis comédien. Il débuta au cinéma en tant qu'acteur avec *Scouting a Terrible Crime* (1913) et *A Fallen Hero* (1913) d'Edward Dillon. Il joua surtout dans des courts métrages mais il apparût dans *Intolérance* (*Intolerance. Love's Struggle Throughout the Ages* ; 1916) et *Charité* (*The Mother and the Law* ; 1919) de D.W. Griffiths. Il réalisa lui-même de nombreux films à partir de 1915, n'obtenant le succès qu'en 1925 avec *Le Club des trois* (*The Unholy Three* ; 1925) dans lequel Lon Chaney (1883 – 1930) joue un ventriloque. Les deux hommes travailleront maintes fois ensemble de *Fleur sans tache* (*The Wicked Darling* ; 1919) à *Loin vers l'Est* (*Where East is East* ; 1929). Chaney devait mourir d'une pneumonie en 1930, sept semaines après de la sortie d'un *remake* parlant du *Club des trois*. Tod Browning est aussi le réalisateur de *Londres après minuit* (*London After Midnight* ; 1927) avec Lon Chaney, de la première version parlante de *Dracula* (1931), avec Bela Lugosi, et de ce qui est sans doute son chef-d'œuvre, *La Monstrueuse Parade* (*Freaks* ; 1932), qui fut à l'époque très mal reçu par la critique comme par le public.

EN BREF ET EN VRAC

- Le festival de courts métrages, **Fenêtres sur courts**, débutera le 12 novembre prochain. La nouveauté de l'année : une séance quotidienne présentée par le critique Patrick Leboutte sur *Le Documentaire, un art d'avant-garde* du lundi 14 au vendredi 18, à 18 h. Plan9, l'association organisatrice du festival, tient une permanence à l'Eldorado les mercredi 2, samedi 5, mercredi 9 de 14 h à 20 h, et les vendredi 4 et 11 de 17 h 30 à 20 h. Le programme y est disponible.
- *The Social Network* de David Fincher, troisième film présenté dans la cadre des **Grandes Figures des technologies de l'information et de la communication**, est reporté d'une semaine et sera donc diffusé le 5 décembre au lieu du 28 novembre, toujours à 18 h et toujours suivi d'une discussion avec Éric Heilmann, professeur à l'université de Bourgogne.
- **Préventes en cours** pour *On revient de loin* (*Opération Correa 2*) (9/11) et les séances *Au fil de la semaine* consacrées au documentaire (du 14 au 18/11, 4 €).
- **Attention ! Dernières séances** d'*Apnée*, *La Fille inconnue* ([Lettre # 82](#)), *Olli Mäki* ([Lettre # 83](#)) et *Poesía sin fin* ([Lettre # 81](#)).

PROCHAINS RENDEZ-VOUS À L'ELDO

Novembre

- **Mercredi 9, 20 h 15** : séance de *On revient de loin* (*Opération Correa 2*) en présence de la réalisatrice Nina Faure.
- **Dimanche 13, 11 h** : **Fenêtres sur courts**, compétition régionale (6 €).
- **Lundi 14, 18 h** : **Fenêtres sur courts**, *Le Documentaire, un art d'avant-garde*, séance 1 (4 €).
- **Lundi 14, 20 h** : **Fenêtres sur courts**, compétition Europe n° 1 (6 €).
- **Mardi 15, 18 h** : **Fenêtres sur courts**, *Le Documentaire, un art d'avant-garde*, séance 2 : 1927–1933 : *Du geste documentaire comme avant-garde* (4 €).
- **Mardi 15, 18 h** : **Fenêtres sur courts**, compétition Europe n° 2 (6 €).
- **Mardi 15, 20 h** : **Fenêtres sur courts**, compétition Europe n° 3 (6 €).
- **Mercredi 16, 18 h** : **Fenêtres sur courts**, *Le Documentaire, un art d'avant-garde*, séance 3 : *On the Road (une question de rythme)* (4 €).
- **Jeudi 17, 18 h** : **Fenêtres sur courts**, *Le Documentaire, un art d'avant-garde*, séance 4 : *La Place du spectateur (autour du film d'essai)* (4 €).
- **Jeudi 17, 20 h** : **Fenêtres sur courts**, *Zombie zomba* (6 €).
- **Vendredi 18, 18 h** : **Fenêtres sur courts**, *Le Documentaire, un art d'avant-garde*, séance 5, avec le réalisateur Yvan Petit (4 €).
- **Vendredi 18, 20 h** : **Fenêtres sur courts**, *Nuit de l'animation* (10 €).
- **Samedi 19, 20 h** : **Fenêtres sur courts**, *Soirée de clôture* (6 €).
- **Vendredi 25, 20 h 15** : *Qu'est-ce qu'on attend ?* en présence de la réalisatrice Marie-Monique Robin.
- **Samedi 26, 10 h** : **Atelier éducatif cinéma**, spécial « Montage et étalonnage » (10 €, inscription obligatoire).
- **Mardi 29, 20 h 15** : projection de *Cause commune* en présence des protagonistes du film Myriam N'Cho et Jeanne Gantier.

Décembre

- **Vendredi 2, 20 h 15** : avant-première d'*À jamais* en présence du réalisateur Benoît Jacquot.

La Mort de Louis XIV (Portugal, France, Espagne ; 2016 ; 1 h 55 ; couleur, 2.25:1), réalisé par Albert Serra, écrit par Thierry Lounas et Albert Serra, produit par Thierry Lounas, Albert Serra, Joaquim Sapinho et Claire Bonney. Musique de Marc Verdaguer, image de Jonathan Ricquebourg, montage d'Ariadna Ribas, Artur Tort et Albert Serra. Avec Jean-Pierre Léaud (Louis XIV), Patrick d'Assunção (Fagon), Marc Susini (Blouin), Irène Silvagni (Madame de Maintenon), Bernard Belin (Georges Mareschal), Jacques Henric (Le Tellier), Olivier Cadiot (un docteur). Distribué par Capricci Films, sortie française : 2 novembre 2016. *Haggiag Award du meilleur long métrage international et Wilf Family Foundation Award du meilleur film international au Festival international du film de Jérusalem 2016 ; Prix Jean Vigo du long métrage 2016.*

Réparer les vivants (France, Belgique ; 2016 ; 1 h 40 ; couleurs ; 2.35:1), réalisé par Katell Quillévéré, écrit par Katell Quillévéré et Gilles Taurand d'après le roman (2014) de Maylis de Kerangal, produit par Philippe Martin, Justin Taurand et David Thion. Musique d'Alexandre Desplat, image de Tom Harari, montage de Leila Fournier, Sarah Teper et Elise Vogel. Avec Tahar Rahim (Thomas Remige), Emmanuelle Seigner (Marianne), Anne Dorval (Claire), Bouli Lanners (Pierre Révil), Kool Shen (Vincent), Monia Chokri (Jeanne), Alice Taglioni (Anne Guérande), Karim Leklou (Virgilio Brevia), Alice de Lencquesaing (Alice Harfang), Finnegan Oldfield (Maxime), Théo Cholbi (Sam), Gabin Verdet (Simon), Dominique Blanc (Lucie Moret). Distribué par Mars Films, sortie française : 2 novembre 2016.

On revient loin. Opération Correa – épisode 2 (France ; 2016 ; 1 h 41), réalisé par Pierre Carles et Nina Faure, écrit par Pierre Carles, produit par Annie Gonzalez. Image et son d'Analía Torres, Juan Dávila, Thomas Loubière et Pierre Carles, montage de Matthieu Parmentier et Sandrine Romet-Lemonne. Avec Rafael Correa, Estefanía Benavides, Eric Toussaint, Pabel Muñoz, Benjamin Ortiz. Distribué par Les Films des Deux Rives, sortie française : 26 octobre 2016.

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset
21 000 DIJON

Site Web : <http://www.cinema-eldorado.fr>

Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinmaEldorado](https://twitter.com/CinmaEldorado)

Facebook : [CinemaEldorado](https://www.facebook.com/CinemaEldorado)

La Lettre d'Archimède

Site web :

<https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre>

Courriel : archimede@cinema-eldorado.com